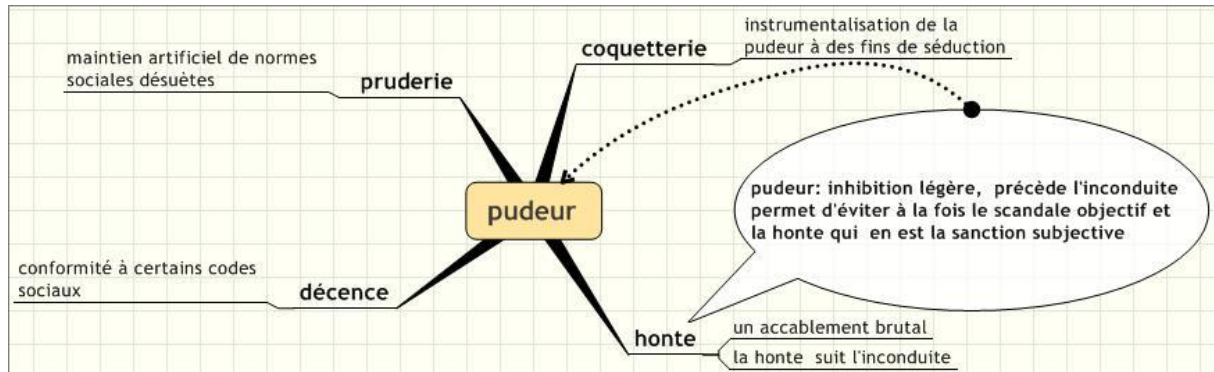


## Présentation textes pudeur

1)

Selon Horvilleur : réhabiliter la pudeur : notre vision de l'autre n'est que partielle : la pudeur  
Cs de vision entravée

A)



Etymologiquement le mot provient du latin *pudor* qui signifie la honte, la modestie ou encore la timidité.

Le premier texte met l'accent sur la variété et l'évolution des registres : modération, honneur, chasteté selon les époques

a) *Dans notre société de la transparence* où il s'agit de tout voir, la pudeur devient quelque chose de ringard ou obliérée par la revendication fondamentaliste ? On est loin de la vertu évoquée par Sénèque.

En effet après 68 : on est passé d'une situation de répression du corps et de la sexualité à une revendication émancipatrice individualiste. Ainsi la pudeur devient une valeur démodée synonyme de pudibonderie comme réserve excessive<sup>1</sup>

L'individu a le droit d'exposer en public toute son intimité il y est incité par les médias cf. l'effet de la télé-réalité qui n'hésite pas à transgresser les limites posées par la décence

b) *Quelles sont les caractéristiques de la pudeur ?*

1) attitude de retenue individuelle pour ne pas choquer les codes sociaux qui établissent la décence<sup>2</sup>. Mais si la décence est une conformité à certains codes sociaux, la pudeur renvoie à

---

<sup>1</sup> Tout voir devient synonyme de tout savoir alors que voir suppose une perspective, un point de vue qui enferme une zone d'ombre : l'origine de la perspective

<sup>2</sup> Le livre (d'E. Fiat A. Van Reeth) s'ouvre sur une distinction entre la décence, qui est une conformité à certains codes sociaux, et la pudeur, vertu intime et relative à chaque individu. Cette dernière ne doit pas être confondue avec la pruderie, qui est le maintien artificiel de normes sociales désuètes, ni avec la coquetterie, qui est une instrumentalisation de la pudeur à des fins de séduction. La véritable pudeur ne saurait être une action calculée. Tout comme la modestie, elle perd tout son sens dès lors que son acteur en est conscient. Afficher sa pudeur est tout aussi absurde que de déclarer sa modestie.

une attitude individuelle de retenue, un souci de maintenir des zones d'ombre pour se protéger de l'empiètement de l'autre

2) ne pas respecter les liens de la pudeur entraîne la honte<sup>3</sup> Ainsi la pudeur précéderait l'inconduite. Elle fonctionne comme un signe avant-coureur qui permet d'en faire l'économie

3) la pudeur détermine l'espace intime à respecter entre les êtres que le sujet a le choix de livrer ou cacher. C'est un prélude à l'entente intime. Il s'agit pour chacun de respecter des étapes de dévoilement de soi. Le voyeurisme apparaît alors comme une volonté intempestive de s'approprier l'autre

4) la pudeur voile enfin la vulnérabilité du corps et de l'esprit cf. la maladie  
L'image du voile symbolise la frontière que l'on veut mettre entre soi et l'autre

c) La notion a évolué

Chez les grecs le mot *aidos* (que l'on traduit dans certains textes de Platon par vergogne) renvoie à des significations complexes allant du sentiment de l'honneur, de la modération, de la honte du respect, à ce qui nous fait rougir

Dans ce cadre la nudité des athlètes n'est pas perçue comme on pourrait le penser comme un attentat à la pudeur car elle a une signification rituelle qui incarne la virilité. Par ailleurs on peut noter que dans la statuaire les organes sexuels sont petits pour répondre à une dimension de spiritualisation

**B)** Si les grecs en font une vertu de retenue et de modération cette nuance n'est pas absente aujourd'hui cf. les hommes politiques qui mentent de façon impudique ou qui font des affaires financières scandaleuses

Ex 1 Cahuzac

Ex 2 Luc Ferry : pas trop de signe ostentatoire de richesse cf. les belles voitures

Ce sont les chrétiens qui, en développant la dimension chasteté, attachent la pudeur au corps et à la sexualité jusqu'à en faire le sens dominant

---

<sup>3</sup> Fortement associées par ces relations étymologiques la honte et la pudeur sont des émotions parentes. L'une et l'autre supposent une sensibilité au regard d'autrui, l'une et l'autre réagissent à une réprobation extérieure, hypothétique ou réelle. Cependant, si grande que soit leur proximité, elles se distinguent sous deux rapports. Elles n'interviennent pas avec la même force ni au même moment : la honte est un accablement brutal. Dans toute sa force, elle peut paralyser — on est alors interdit de honte. La pudeur au contraire est une inhibition légère qui laisse une liberté d'agir, en particulier pour mener bien les conduites d'évitement. De plus, la pudeur précède l'inconduite ou l'infamie, la honte les suit. On peut soutenir que la pudeur, précisément parce qu'elle est signe avant-coureur de la honte, permet d'en faire l'économie : intervenant en amont de l'acte indécent, elle permet d'éviter à la fois le scandale objectif et la honte qui en est la sanction subjective. Comparée à la honte, elle aurait sur elle l'avantage de la prévention sur le traitement. On peut rappeler la formule de Spinoza : « Si le mal dont on a peur est la Honte, alors la Peur s'appelle Pudeur » (*Éthique*, III,) (XXIX, Scolie). Dictionnaire éthique et morale

La pudeur devient une réaction de honte lié à l'exposition ou à l'évocation des parties génitales pudenda cf. l'attentat à la pudeur comme refus d'être troublé par les organes génitaux

## 2) L'acte de se couvrir comme attitude de soumission

La tête couverte n'a pas le même sens chez l'homme et la femme (discrimination) :

Si la voix de l'homme est faite pour s'exprimer dans l'espace public, la voix de la femme n'est qu'une expression publique (jeu de mot) « on ramène l'esprit de la femme à son corps »

L'auteur fait le rapprochement avec le tableau de Magritte qui symbolise la violence faite aux femmes par la transformation de leur visage en zone génitale. Elle met en parallèle avec l'analyse de penseurs californiens qui voient dans le voile une érotisation de la tête

Ainsi la position voilée des fondamentalistes correspond à une décapitation symbolique de la personne féminine puisque la tête étant la partie la plus expressive de la personne

Horvilleur analyse alors la fonction de la kippa réservée aux hommes juifs qui symbolise la soumission à la transcendance, par contre le couvre-chef chez la femme indique qu'elle est une propriété d'un homme. Ainsi elle devient l'objet d'un désir interdit car Il ne faut pas convoiter le bien d'un autre<sup>4</sup>. Le voile se présente comme un frein à la libido masculine et prend le sens d'une domestication de la femme<sup>5</sup>. Cette discrimination symbolique n'est pas propre aux juifs mais concerne la plupart des cultures

**En note** j'ai mis le témoignage d'une femme musulmane médecin qui revendique le voile comme une soumission à la transcendance non une soumission à l'homme dont elle se sent l'égale

## 3) le respect des frontières

a) On vit dans une société individualiste qui nourrit le culte de la performance individuelle. Il s'agit de se dépasser. Dans la société de la performance on se crée soi-même ses contraintes à l'infini. C'est l'ère du « chacun pour soi », « moi plus et mieux que l'autre, pour lequel je ne dois avoir aucun égard, car c'est un rival », et « si je ne prends pas sa place, c'est lui qui prendra la mienne cela détruit la solidarité sociale

La dimension narcissique de cette attitude va de pair avec une logique de l'exploitation sans retenue, une marchandisation de tout ce qui est susceptible de plus-value ; ainsi la perversion narcissique détourne l'intimité de sa vraie nature sans tenir compte de l'inconvenance. Le pervers usant de la séduction, de la domination du rapport de force « joue sur tous les

---

<sup>4</sup> En tant que faisant partie des biens la femme n'a pas la même part d'héritage

<sup>5</sup> Remplace l'hymen perdu

tableaux. Il mêle l'inversion de la réalité à la banalisation des situations graves et au déni des actes profanateurs. L'absence de retenue dans le détournement des valeurs, la disparition de la honte dans le passage à l'acte impudique gangrènent le tissu social en produisant le manque de courtoisie, les incivilités dans le vivre ensemble. La considération respectueuse de l'autre disparaît. L'auteur Quessada cité en tire la conséquence que l'idée d'altérité elle-même *disparaît* ». C'est pourquoi il le qualifie de « système altéricide ».

b) *Pourquoi l'altérité demande-t-elle un espace d'intimité ?*

Pour expliquer la distance à conserver J Bourbon-Busset avance une vision un peu mystique<sup>6</sup>. Il y a dans l'intimité de chacun le dépôt d'une force transcendante qui contient le ressort pour développer sa singularité. La zone d'ombre de l'intimité renvoie à la part insubstituable de l'individu qui conduit sa subjectivité à s'exprimer, à affirmer sa personnalité. Je suppose qu'un psy mettrait cela en rapport avec l'Es

c) Une précision intéressante l'analyse de Merleau-Ponty qui situe la pudeur dans l'affrontement des Cs

Les Cs modulent selon la crainte et la volonté de fasciner, soit la peur d'être esclave ou la volonté de rendre autrui esclave. C'est dans ce cadre qu'on montre son corps : Ce n'est pas une réaction mécanique ou instinctive mais un affrontement des libertés, car ce qui est en jeu c'est sa maîtrise comme sujet : « je peux être vu comme un objet je cherche à être vu comme un sujet »

Derrière, l'analyse de Sartre du regard : le regard a le pouvoir d'objectiver, de considérer le sujet comme un objet extérieur cf. le 1<sup>er</sup> sens d'objectif être jeté devant soi. Montrer son corps, c'est l'étaler sous le regard d'autrui, le livrer sans défense. Le pour soi, l'être-sujet, est détrôné par le regard d'autrui qui objectivise cf. la production de l'être honteux rougissant quand il sent que le regard étranger juge son acte de vulgaire. De là la formule célèbre « l'enfer c'est les autres », i.e. lorsque les rapports sont figés, précise Sartre, la rencontre est incapable de faire évoluer la relation objectivante qui m'enferme, je suis dominé par l'extériorité produite par le pouvoir du regard d'autrui Cf. le regard du médecin qui objectivise son malade comme un amas d'organe (voir le texte suivant)

Cela fonctionne dans la rencontre sexuelle où l'on devient la proie du regard prédateur. L'entreprise de séduction c'est vouloir que l'autre soit troublé par mon pouvoir de fascination, qu'il se constitue comme objet, soumis à mon désir. L'être fasciné n'est plus lui-même comme liberté mais a tendance à devenir une passivité mécanique. Cependant on peut voir une contradiction entre le désir de soumettre une liberté et sa disparition. Alain disait on n'aime pas une folle, quelqu'un qui ne serait que mécanisme

Pour Sartre si une forme d'impudicité se met au service de la prédation ; ce processus se masque souvent derrière la mauvaise foi cf. le jeu pervers de la femme coquette chez qui

---

<sup>6</sup> Cf saint Augustin deus intimior intimo meo

abandonne sa main dans celle de son interlocuteur en tenant des discours hautement spirituels comme si elle n'était qu'un pur esprit

Finalement cette opposition ne peut être dépassée que si l'on respecte la distance entre les êtres qu'établissent entre autre les exigences de la pudeur.

En note D Vasse note que contre toute appropriation il faut un temps d'attente pour que l'autre retrouve son unité de sujet libre, dans la rencontre ; c'est une question de dignité

#### **4) Les soins et la vulnérabilité du malade**

Ce n'est pas tant le registre de l'affrontement des Cs que celui de la vulnérabilité, de la dépendance du soin que se pose le Pb

La promiscuité obligée des soins fait une intimité forcée : On lave les patients, on les masse, on les enduit de crème comme des bébés. Ils sont nus comme au premier jour, recouverts d'un drap blanc qu'on enlève et remet selon les besoins.

L'infirmière rencontre la vulnérabilité des corps : escarre, déjections. Ce qui peut provoquer une réaction de dégoût Certains gestes, dits *invasifs*, la mettent aussi mal à l'aise car ils témoignent d'une effraction évidente de l'intimité du patient

Comment effectuer les soins pour sauver la dignité du malade ?

On manque de respect si l'on regarde les plaies comme objet de curiosité

Une retenue du regard est produite par l'empathie qui cherche à sauver les apparences du patient qui a perdu la maîtrise de soi

Il s'agit d'une sorte de prise en charge de sa pudeur : il s'agit d'agir avec tact, soit avoir une manière de toucher sans insister, en tenant compte de la dimension proprement rétractile qui caractérise le pudique.

Cela se traduit par la production d'un espace intime du travail qui dépasse les conditions septiques ; Le soignant aménage un espace commun comme on aménage une maison<sup>7</sup> soit a le souci de la bienséance qui va au-delà du rapport technique

Cf. la note : la distinction de Husserl corps objet et corps sujet laver une personne ce n'est pas laver un objet, ce n'est pas laver une assiette.

L'infirmière par son attention peut servir de contrepoint au médecin, enfermé dans son geste technique

#### **5) Le caché origine du désir**

Contrairement à Sade où la pudeur est un préjugé ridicule<sup>8</sup>, car l'impudicité de la nature doit être suivie, Kant retrouve l'inspiration de Jaucourt cf. note 22 qui montre que le voile de la

---

<sup>7</sup> Pudeur et dignité sont deux faces indissociables du rapport d'humanité, lorsque celle-ci devient fragile dans la personne du patient métamorphosé en quasi-chose technique. Ce sont deux valeurs, accomplies dans un ensemble d'attitudes, qui se situent au-dessus du rapport technique visant à rétablir les fonctions vitales

<sup>8</sup> Si le sadique a parfois besoin de la pudeur des femmes pour jouir, ce n'est que par plaisir de l'offenser

pudeur (la feuille de figuier chez Adam et Ève) fait naître et entretient le désir. Ce qui va bien plus loin qu'un simple acte de décence

En effet le caché active les fantasmes de l'imagination, développe la convoitise de ce qui semble hors d'atteinte. Sans pudeur, point de mystère dans la découverte du corps de l'autre, donc perte du désir ? Cf. la fameuse formule d'Alexandra Kollontai faire l'amour comme boire un verre d'eau<sup>9</sup>

Opposé à Stendhal « *L'amour est le miracle de la civilisation. Et la pudeur prête à l'amour le secours de l'imagination, c'est lui donner la vie* »

Cf. la note de Fiat Pas de fantasme chez les taureaux devant les mamelles des vaches

L'homme trouva bientôt que l'excitation sexuelle, qui chez les animaux repose seulement sur une impulsion passagère et la plupart du temps périodique, était susceptible pour lui de se prolonger et même de s'accroître sous l'effet de l'imagination, qui fait sentir son action avec d'autant plus de mesure sans doute, mais aussi de façon d'autant plus durable et plus uniforme, que l'objet est soustrait aux sens ; ce qui évite la satiété qu'entraîne avec soi la satisfaction d'un désir purement animal." Kant, Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine, 1784

Selon la logique de Kant, l'imagination produit un espace, un délai propice à la considération. La pudeur nous encouragerait ainsi à ne pas voir autrui « simplement comme un moyen » mais le traiter comme un sujet »

## 6) Le dernier texte explication du mythe de la sortie du paradis terrestre

En tant que récit de la condition originelle de la rencontre. Il précise le rôle bénéfique de la coupure à l'origine de la constitution de la relation humaine

*Le paradis symbolise* l'indistinction primordiale de l'enfant et de sa mère, la fusion de toute puissance, avant la Cs de la séparation cf. aussi le mythe platonicien de l'androgyné partagé en deux par les dieux pour affaiblir son autosuffisance en créant un être en recherche perpétuelle de sa moitié

Au paradis on est nu mais sans honte. La transgression selon Horvilleur crée la honte devant Dieu mais pas la culpabilité. Quelle est la différence ?

La honte est la prise de Cs de son insuffisance devant le regard d'autrui. La dévalorisation de l'image de soi est différente de la culpabilité qui entraîne le besoin de réparer

Pour la psy pas le même registre : la culpabilité opposition du *moi et du surmoi*, la honte du *moi et de l'idéal du moi*<sup>10</sup>

L'effet de la honte = coupure dans la continuité de l'image de soi : son effet est une décomposition de l'ancienne image idéalisée et l'exigence d'y remédier<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> De l'amour (1822) Henri Beyle, dit Stendhal

<sup>10</sup> Idéal du moi se distingue du surmoi en ce que le surmoi est une instance purement critique, retournement de la violence contre soi-même, par peur de perdre l'amour des parents. Là où le surmoi juge pour condamner, l'Idéal du Moi, présente un modèle d'identification : cette instance décrit *in fine* la satisfaction éprouvée face à la représentation conforme aux représentations investies comme positives, bonnes, bien.

En hébreu la honte possède la même racine que la séparation le manque de l'autre

Si le jardin d'Eden = l'absence de séparation, la fusion maternelle avec l'enfant, l'absence d'extériorité donne le sentiment de la toute-puissance. La sortie de la fusion devient Cs de sa vulnérabilité dans l'ouverture à l'autre

Ainsi la séparation inaugure la possibilité de la rencontre personnelle à partir d'une intimité individualisé mais de ce fait vulnérable. On prend Cs qu'on a une peau qui sépare en servant de frontière cf. la belle expression l'être humain est dermique

Quand la peau sépare on doit se mettre en quête l'un de l'autre

La pudeur du vêtement renvoie à l'espace d'altérité à protéger

Cf. note la traque du poil comme tentative d'un retour au paradis perdu<sup>12</sup>. Cela ne manque pas d'ambiguïté car le poil est aussi le signe de l'animalité, d'un manque de spiritualité<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Freud : le sujet naît dans l'indifférencié, la fusion, le cloacal où se mêlent sang, urines, fèces, le mélange de ces matières étant assimilé à l'abject... De cela, il lui reste la trace de la honte, ce « reste de terre », qui serait la marque de l'animalité présente dans l'homme clinique de la honte. *Honte et pudeur : les deux bornes de l'intime* Monique Selz

<sup>12</sup> Il y a quelque chose qui me choque profondément dans les films X actuels, c'est que le pubis des femmes y est toujours rasé. Le français a cette expression « être à poil » pour parler de la nudité... Or ces femmes ne sont plus à poil quand elles sont nues, car elles n'ont plus de poils ! À mon sens, ces pubis rasés sont comme le monokini, ils représentent une forme de cache-sexe visant à dés-animaliser les organes sexuels. Raser son pubis, c'est une façon de le rhabiller, de lui ôter son animalité. Le poil rasé, c'est une autre forme de la nudité chaste. C millet Philosophie Magazine

<sup>13</sup> Voir la représentation du sexe chez les grecs